

Cher Roger,

L'intelligence artificielle achèvera-t-elle la dixième symphonie de Beethoven, me demandes-tu dans ton courrier ? Et bien, sache que ta lettre du 27 janvier ne pouvait pas mieux tomber : pas plus tard qu'hier je lisais quelques lignes éclairantes au sujet de l'humain. « Être humain, c'est échouer à être une machine. Nous sommes des animaux ratés et des machinent qui ne fonctionnent pas. Nos échecs nous le prouvent. Ainsi compris, ils nous confirment chaque fois, même lorsqu'ils semblent nous écraser, combien nous sommes libres. » *Les vertus de l'échec* de Charles Pépin aux éditions Allary.

Pour expliquer cela, l'auteur relate que, par rapport aux autres mammifères, le petit d'homme vient au monde à l'état d'ébauche. Des zoologistes et embryologistes ont estimé qu'en comparaison des grands singes, le bébé humain devrait naître seulement après 18 à 22 mois de gestation pour sortir « terminé » du ventre maternel. Le nouveau-né humain au terme de 9 mois intra-utérins doit tout apprendre à une vitesse intense et principalement par une succession d'erreurs. Le nourrisson est totalement étranger à ses aptitudes futures : il ne sait ni parler, ni marcher (pas même se tenir droit et encore moins debout), ni calculer, ni écrire, ni lire, rien. Cependant c'est cet animal inachevé et hyper démuni au début de son existence qui fabrique des outils et des armes, maîtrise le feu, cultive la terre, écrit la Bible, élève des cathédrales, invente l'imprimerie, vénère ce qui le transcende, imagine le jeu d'échec, peint le plafond de la chapelle sixtine, construit des bateaux et des avions poussé par la besoin de découvrir et de commercer... Capable du pire comme du meilleur, il peut s'enfermer dans le cercle vicieux des prédatons, des dominations, des apparences, des guerres, des exterminations ou entrer en sa liberté plénière lorsqu'il s'oublie dans la contemplation du beau ou pour l'amour de son prochain, particulièrement du plus faible qui, dans la nature, serait éliminé ou à tout le moins laissé pour compte, ou encore par illumination transfigurante donnant la soif et montrant la voie d'une humanité pareillement transfigurée.

Les animaux nés « finis » sont soumis à leurs instincts. Leur « finition » les programme à cela. Être soumis à l'instinct ne donne aucun choix possible, c'est l'instinct qui guide, il est le maître. La réponse entre fuir ou attaquer ne vient pas d'un cas de conscience, encore moins d'une inspiration par communion à un plan subtil, mais d'un résultat induit par une programmation, fut-elle intelligente.

Le petit d'homme « inachevé » à la naissance échappe en partie à ce « tout à l'instinct ». Mieux encore, sa fragilité de départ le prédispose à devenir un être de relation, un être ultra-social. Prédilection qui, au cours des âges, va évoluer et s'affiner. Au fil des jours, l'enfant se révèle capable de pouvoir s'affranchir petit à petit de ses instincts archaïques grâce à une conscience de mieux en mieux apte à percevoir ce qu'il est de toute éternité. Personnellement j'appelle cela une merveille des merveilles. Ne naissant pas tous égaux, certains vivent des noeuds et portent de poids écrasants. C'est justement en partie par ces êtres en souffrance, que notre ultra-sociabilité nous travaille, nous transforme, nous oriente doucement vers un chemin de clairvoyance, là où le non-jugement, mieux que par un enseignement oral, écrit ou d'exemplarité car tout en liberté, s'incarne enfin et avec lui une compassion vraie, apaisante et salvatrice.

Ce qui ressort, c'est cette fulgurante liberté humaine individuelle. Multipliée par le nombre d'individus peuplant la Terre, multipliée encore par tous les facteurs interagissant de concert : tous les échanges visibles et invisibles du globe, de l'espace et de tout ce qui nous est inconnu, il apparaît comme une évidence qu'aucun algorithme ne peut rivaliser, ni aujourd'hui, ni jamais avec ce divin, ce TOUT EST, cette SourceLiberté lovée au sein même de l'être humain. J'utilise l'adjectif « divin » pour signifier un état où les possibles ne sont pas descriptibles. « Divin » dans le sens « qui nous dépasse en PLÉNITUDE », trésor suprême qui nous permet justement de nous dépasser en ce sens là.

La création en vérité dépasse toujours et de loin le corps par lequel elle passe. La machine programmée peut faire semblant, faire du « comme da Vinci » ou du « comme Schubert ». Elle pourrait même perfectionner la technique. Par une « méthode », donner une illusion de neuf au point de leurrer des spectateurs ou des auditeurs. En revanche elle est incapable de créer de neuf en vérité puisqu'elle est soumise à sa programmation algorithmique, un peu comme l'instinct chez les animaux. Non-libre, la machine ne peut ouvrir une voie qui fait sens. Sa place est celle de l'outil, point. Or, ne venons-nous pas de voir que le propre de l'homme quant à lui est une infinie liberté qui l'appelle à chaque instant ?

Tour, le 31 janvier 2020

Le fait de vouloir « maîtriser » le processus de création est, selon moi, une sempiternelle pulsion de toute-puissance et un essai très maladroit de s'affranchir du néant consumériste tournant en boucle de notre époque. Vu ainsi, il s'agit alors d'une entrave majeure à notre réelle liberté, provoquant par la même occasion l'effet inverse du but recherché. C'est un instinct primordial à la sauce humaine de ce début de XXIème siècle. Ce n'est ni bien ni mal, l'homme est ainsi fait qu'il se meut à coup d'erreurs, de tâtonnements, de souffrances, d'ajustements du tir, de chutes, de rétablissements et de rechutes, parcours du combattant permettant à la conscience de s'éveiller aux plans supérieurs. Au risque de me répéter : ceci est une merveille des merveilles. De fil en aiguille, voilà qu'aujourd'hui notre bonhomme est désormais capable de se faire servir par de l'intelligence artificielle. Comme chaque fois il doit s'acclimater à ses nouveaux jouets, le fera-t-il pour satisfaire ses instincts ou, sa conscience étant mieux éveillée, les maîtrisera-t-il pour l'amour de ses frères et de cette transcendance qu'il est, qui le lui révèle donnant ainsi sens de sa vie ? Vraisemblablement les deux.

Restons vigilants car la matérialité extrême de notre époque alourdit l'âme et l'esprit, elle nous cache notre vraie nature. Le danger est grand et bien réel. Ne pas le sous-estimer et ne pas le laisser nous happer non plus. Équilibrant cette « pesanteur », les découvertes scientifiques de la physique quantique et les expériences spirituelles et mystiques de haut niveau viennent apporter leur lumière inestimable. Les technologies, elles, si pointues soient-elles, appartiennent au domaine grossier de la matière. De ce fait, elles sont conduites par les intérêts du plan matériel limité. Le corps humain est un tout appelé à s'ouvrir à d'autres plans. Cette ouverture exige bien souvent un véritable retournement difficile et douloureux de la personne, c'est cependant le seul progrès en vérité digne de mener l'humanité de main... de Maître. Le livre-carnet que je viens de terminer « *La tête à l'en-fer allant fer à l'enfer* », développe beaucoup de points dont je parle dans cette lettre. Il s'agit d'un témoignage simple et vrai qui, cela ne fait aucun doute, déstabilisera certains esprits formatés à la matérialité instinctive pure et dure. Si cela t'interpelle, dis-le moi, je te l'enverrai. Il devrait être vendu au prix de 7,00€.

L'être humain lorsqu'il reste relié à la source d'EspritAmour ne crée pas à partir des « affaires » du monde dans lequel il vit. Avec les médiums\* du moment, son inspiration ANTICIPE toujours sur son époque, c'est un ouvrier de voie comme notre cher frère et ami... Beethoven. **Comme je l'ai expliqué plus haut, l'intelligence artificielle pourrait donner l'illusion d'achever sa 10ème symphonie, l'essentiel c'est que cela n'est pas essentiel.** L'important est de reconnaître que le canal Beethoven ayant donné tout son jus, ayant ouvert la voie jusqu'où il ne pouvait plus aller plus loin, ce courant ne peut.pourra passer que par un autre canal humain. À la fois héritier spirituel du compositeur (lui-même imprégné de tant d'autres) et à la fois héritier de son propre bagage d'une ampleur inimaginable, il transmet.tra à son tour en un temps donné, des évocations propres à ébranler le corps, soulever l'âme, émouvoir le coeur, illuminer l'esprit de l'humanité, lui ouvrant ainsi en vérité une voie nouvellement subtile. Alors imiter Ludwig van B., pourquoi faire ? Limiter ?

Voici encore les références de deux livres magnifiques qui illustrent mon propos (extraits joints) :

- *La Musique - Son influence secrète à travers les âges* - de Cyril Scott aux éditions A la Baconnière.
- *Cinq méditations sur la beauté* de François Cheng aux éditions Albin Michel

Voilà cher Roger, j'espère que ces quelques lignes, loin de t'apporter des réponses définitives, t'ouvrent des voies à joyeusement explorer.

Merci pour tes questionnements qui, entre-autres, m'ont permis d'exprimer des réflexions sur un sujet qui me tient particulièrement à coeur.

Passes une belle et bonne semaine !

En toute amitié, Anne

\* médiums : moyens techniques ou autres, outils, permettant de réaliser, de composer une œuvre. Le corps de la personne créatrice en est le principal indispensable.